Document generated on 06/03/2025 2:01 a.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Romans

Volume 9, Number 3, Winter 1987

URI: https://id.erudit.org/iderudit/12994ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1987). Review of [Romans]. *Lurelu*, *9*(3), 11–14.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

m'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction de Madeleine Grégoire

albums

Cécile Gagnon
BONJOUR L'ARBRE
Illustré par Darcia Labrosse
Éd. du Raton laveur. 5,95 $

Léon, petit ours polaire, se promène avec sa mère au pays des neiges. Soudain des chasseurs les attaquent... Léon peut s'échapper, mais le voilà orphelin. Ses amis le distraient en lui racontant leurs voyages dans le Sud, là où les couleurs changent, là où il fait chaud, là où il y a des champs, des arbres...

Un jour, Léon qui jouait sur un iceberg est emporté par le courant... Bon voyage, Léon!

Et ce premier album d'une série dont le héros sera Léon, se poursuit avec la suite de ce joli conte. Qu'arrivera-t-il à Léon? s'ennuie-t-il de ses amis? que découvrira-t-il?

Ce petit conte, plein de nuances, dans un langage simple et clair, permet à l'enfant de développer son imagination. Les illustrations qui accompagnent le texte sont très expressives, poétiques, et bien vivantes. L'illustration, toujours à droite, et le texte à gauche forment un tout, une complémentarité essentielle et exquise.

Le personnage de Léon est très attachant. L'auteure avec des détails pleins de finesse et d'observation nous emmène avec Léon sur son iceberg. Graduellement, on vit son émerveillement, le changement des couleurs, ses découvertes, l'herbe, les arbres...

Cet album, avec ses paragraphes bien aérés, la qualité du texte et de l'illustration, sa présentation facile, sera à sa place dans la bibliothèque d'un tout-petit ou à l'heure du conte.

On n'a qu'un seul regret: ne pouvoir suivre Léon plus loin dans ses découvertes. L'intérêt est soutenu jusqu'à la fin. Vivement, les prochaines aventures de Léon!

Pour les 3 à 8 ans.

Josée Valiquette
Bibliothécaire

lectures intermédiaires

Mia
CLAIRE-DE-LA-LUNE ET BABAROU
Illustré par Mia et Klaus
Éd. Paulines, 1985, 45 pages. 15,95 $

C'est vraiment dommage qu'un aussi beau livre soit aussi plat.

Babarou (pourquoi ce nom?) a été touché par la foudre et meurt. Claire-de-la-lune (autre nom mal choisi pour une fille en chair et en os), un «ange venu de là-haut», vient chercher Babarou et l'amène dans le royaume des cieux.

Il s'agit d'un texte faussement poétique, linéaire, doucereux, qui m'a ennuyée un peu. À toutes les pages les phrases sont coupées, et on perd facilement le fil de l'histoire, car on s'attarde aux photos pleines pages. C'est une mise en pages conçue pour que tout soit lu d'un seul souffle, mais je doute que les enfants lisent tout d'un trait les 45 pages où un faux ange amène Babarou dans le royaume céleste. Il faut dire qu'il est très difficile d'aborder le thème de la mort du point de vue spirituel. Ce livre serait-il utile à un enseignant de catéchèse qui pourrait y trouver des pistes d'animation?

De réputation mondiale, Mia et Klaus sont d'excellents photographes que j'aime beaucoup. Cependant quelques-unes de leurs photos sont à mon avis trop statiques, abstraites et d'une recherche trop poussée pour illustrer un texte déjà difficile. De plus, les enfants très vivants superposés dans cet univers naturel quasi désincarné produisent un effet discordant.

Mia et Klaus ont sûrement éprouvé beaucoup de plaisir à écrire et photographier cette histoire avec leurs deux petits-enfants. C'est une affaire de famille bien touchante, mais cela ne suffit pas à faire de ce livre un document valable.

Ceci dit, je continuerai à regarder avec autant d'émotion les belles images de Mia et Klaus, puisque c'est dans l'art de la photographie qu'ils excellent.

Pour les 9 à 12 ans.

Ginette Guindon
Développement des collections
Bibliothèque municipale de Montréal

romans

Denis Côté
LA PÉNOMBRE JAUNE
Éd. Paulines, collection Science-fiction
1986, 125 pages. 5,95 $

Vous vous souvenez de Bob Morane? Des récits d'aventures d'Henri Vernes, où notre héros était aux prises avec la terrible Ombre Jaune?

Si le suspense, l'aventure avec un grand A et une touche science-fiction ne vous effraient pas, vous pouvez poursuivre votre lecture.

Directrice d'un magazine littéraire, Francine Sauvé reçoit la visite de Bob Moraine. Le Vrai, celui qui a inspiré l'auteur Henri Vernet, par son nom, ses cheveux bruns et ses yeux gris. Bob Moraine, qui habite Québec depuis peu, est sujet à de nombreux maléfices, par nulle autre que la Pénombre Jaune. Francine Sauvé, spécialiste en littérature d'imagination, et son collègue aident Bob Moraine à résoudre cette machination portée contre lui. Labyrinthe, cité

fantôme et narcoïts à la traverse de Lévis ne sont qu'un bref aperçu de leurs épreuves.

Tout est tellement similaire aux aventures écrites par Henri Vernet que Francine a l'heureuse idée de communiquer avec l'auteur. Quelle surprise d'apprendre l'existence d'un «manuscrit inédit racontant *l'ultime* aventure de Bob Moraine». Où s'arrête l'imaginaire, où débute la réalité... C'est ce que l'auteur Henri Vernet vient expliquer à nos spécialistes: «Il est possible que parfois un contact se produise entre cette dimension et la nôtre, et qu'ainsi les créatures de l'imaginaire apparaissent dans notre réalité» (p. 99).

S'il modifie son manuscrit, peut-être mettra-t-il fin à tous les maléfices signés la Pénombre Jaune...

Ce roman d'aventures nous tient en haleine jusqu'à la fin. Un rythme soutenu entre la narration de Francine Sauvé et les dialogues nous intrigue dès les premières lignes. Une description détaillée de chaque épreuve nous fait presque oublier l'absence d'illustrations.

De plus, l'absence de stéréotypes est intéressante, puisque Francine ne craint pas les épreuves; au contraire elles suscitent chez elle une recherche constante de solutions.

Une touche science-fiction ajoute au roman un élément nouveau et légitime les constantes allusions aux personnages du «vrai» Henri Vernes. Bref, nous sommes pris au piège de la lecture, tout comme nous l'étions jadis avec notre héros imperturbable, bravant et surmontant toutes les embûches.

Ce roman d'aventures intéressera les lecteurs et lectrices de 11 ans et plus, ainsi que ceux et celles qui gardent la nostalgie de leurs premières lectures d'aventures.

Pour les 11 ans et plus.

Johanne Petel
Bibliothèque Hochelaga
Ville de Montréal

Josée Dufour
VOL À RETARDEMENT -
LES ENQUÊTES DE GLORIA -1
Illustré par Gabrielle Hémond
Éd. Fides, 1986, 108 pages

Gloria, quel nom magnifique! Gloria, le prénom d'une demoiselle de 12 ans, bientôt 13, le nom d'un immeuble dont la propriétaire est précisément cette

même Gloria. Gloria, le nom aussi d'un logiciel mis sur le marché par la maison Mirna.

L'histoire se déroule dans l'immeuble à logements habité par Gloria et sa tante Edith et quelques locataires bien ordinaires, mais parfois à l'allure plutôt louche. Le 1er juillet, jour de déménagement à l'immeuble Gloria, grand branle-bas, et ce n'est qu'un début. Il s'en suivra une dizaine de jours mouvementés, remplis d'intrigues et de mystère. Cambriolage d'un cagibi, lampe en laiton manquante, intrusion dans le logement de Gloria, perquisition dans les papiers de son père, pot de fleurs renversé, page de papier journal jaunie; il n'en faut pas plus pour que Donald et Gloria enquêtent.

Tout se trame autour des affaires du défunt père de Gloria. Enfin le vendredi 8 juillet, fête de Gloria, un certain éclaircissement dans les propos de l'oncle Henri, mais aussi bien des questions non résolues. Pourquoi un logiciel Gloria? À quoi relier le nom de Mirna? À quel souvenir appartient ce prénom Mado? Voilà bien des questions à résoudre. Ont-elles un lien commun? C'est ce que Gloria essaiera de trouver avec l'aide de son grand ami M. Donald Lapalme. Samedi apportera une confirmation de certains doutes. Dimanche le tout s'éclaircit, mais trop tard...

Vol à retardement, c'est un roman policier, un récit plein d'intrigues qui nous tient en haleine jusqu'à la fin. C'est une aventure vécue par un personnage haut en couleur, plein d'initiative, de courage et d'intelligence.

L'écriture d'un style simple, dynamique, imagé se passe bien d'illustrations pour soutenir l'intérêt du lecteur. L'utilisation des termes justes dans la description de la partie de baseball (receveur, arrêt-court) et les expressions québécoises en font un livre bien de chez nous.

Ce roman est inachevé, car tout lecteur de 10 ans et plus aimerait bien connaître l'avenir de Gloria et de ses locataires ou ex-locataires si attachants. Heureusement que Josée Dufour nous réserve deux autres volumes sur les enquêtes de Gloria. À lire.

Pour les 10 ans et plus.

Denise Villemure

Diane Turcotte
LES OS DE L'ANSE-AUX-MOUQUES
Éd. La Liberté, 1985, 154 pages.

Dans un petit village de Gaspésie, l'on attend avec inquiétude le retour de deux loups de mer partis en excursion de pêche. Comment expliquer ce retard qui s'éternise? La mer est calme, et les deux vieux compagnons sont rompus aux aléas de la pêche. On retrouvera leurs corps une semaine plus tard.

Pourtant, Jean-René, Élise et Martin, trois adolescents du village de l'Anse-aux-Mouques, se souviennent de la vision de M. Simon, l'ermite du village. Celui-ci a révélé à l'un d'eux, quelques jours avant cette disparition, qu'il avait la vision d'un bateau vide voguant à la dérive. Cette impression ne pouvait être que prémonitoire!

Le roman *Les os de l'Anse-aux-Mouques* de Diane Turcotte offre une action empreinte de mystère, dont le charme nous envahit peu à peu. Ce charme émane aussi du cadre physique où évoluent les trois jeunes héros. On sent dans ce roman un respect pour l'habitat naturel. D'une manière pittoresque l'auteure nous décrit avec justesse les éléments du décor. Ainsi le cadre naturel de l'action devient-il l'un des personnages de l'intrigue à la manière des légendes maritimes d'autrefois. M. Simon n'affirme-t-il pas: «la mer prend autant qu'elle donne»?

Toutefois, les tableaux descriptifs de ce roman sont nombreux, et l'on perçoit malheureusement une certaine intention pédagogique de l'auteure. Les éléments qui font le charme de l'oeuvre viendront l'alourdir à certains moments. Ainsi un passage est consacré aux capelans, petits poissons argentés qui viennent frayer sur les côtes du village. Cet intermède, malgré sa dimension informative, nuit au rythme de l'action et confirme un certain caractère affecté de l'oeuvre.

Le fil conducteur de ce roman, c'est la prédiction de M. Simon. Cette prémonition intriguera les trois adolescents qui tentent de lui trouver un sens. L'ermite du village s'exprime en paraboles, ce qui ne fait que piquer notre curiosité; bribe par bribe, ses paroles se confirment. Cette structure du récit ne peut que satisfaire le jeune

lecteur avide de suspense, à la manière d'un roman policier.

La découverte d'une immense baleine échouée vient conclure le cycle des prédictions: un grand projet sera réalisé, et nos trois amis seront désignés par le destin pour le réaliser! Dans un effort peu commun, ils mobilisent tout le village pour récupérer les os du cétacé et les exposer dans un petit musée.

Puisque les délais sont très courts, c'est avec fébrilité que tous se mettent à l'oeuvre, et c'est avec la même fébrilité que le lecteur dévorera les dernières pages.

En résumé, *Les os de l'Anse-aux-Mouques* constituent un roman en crescendo qui, malgré certaines faiblesses au niveau du rythme, finit par envoûter le lecteur. L'oeuvre a mérité à son auteure le prix de l'ACELF (Association canadienne d'éducation de langue française).

Pour les 10 ans et plus.

Jean-Pierre Leduc
Bibliothèque Marie-Uguay

Diane Turcotte
LA PISTE DE L'ENCRE
Éd. Paulines, collection Jeunesse-Pop no 54, 1985, 117 pages. 5,95 $

Si on ne voulait avoir qu'une courte description de *La piste de l'encre*, ce serait: de l'aventure et du style!

Diane Turcotte semble se spécialiser dans le récit d'aventures pour adolescents. Son premier roman, *Les os de l'Anse-aux-Mouques*, se situe dans le même genre. Elle écrit avec une saveur stylistique qui s'améliore avec *La piste de l'encre*, grâce à une écriture fine et recherchée et à un vocabulaire riche et varié.

Et l'aventure? L'action se passe en Gaspésie, dans un décor déjà bien marqué. Et les personnages, non plus, ne manquent pas de caractère. Tante Emma (une célibataire quadragénaire et originale) est en visite dans sa famille. Le hasard lui fait rencontrer un homme au tatouage singulier. Ce tatouage, justement, constituant le seul indice retenu par les policiers comme moyen d'identifier le voleur de pièces de monnaie anciennes dérobées, quelques années plus tôt, au musée où Emma travaillait. Elle entreprend donc, avec l'aide de Stéphanie (une adolescente débrouillarde), de démasquer l'individu. Parallèlement, une amitié se noue entre Jérôme Cresson (un sympathique géologue retraité) et Jean-Claude Malouin (un adolescent passionné de géologie). Ils feront ensemble une découverte surprenante. Tous ces acteurs se retrouvent plutôt fortuitement pour vivre des déboires dont, heureusement (ouf!), tout le monde sort grandi ou enrichi, sauf les méchants, bien sûr.

Ces intrigues, bien que quelque peu échevelées, sont bien menées parce que tout se tient. Quand le lecteur commence à douter de la logique de l'histoire, l'explication ou l'élément de reprise arrivent, à point. C'est tout un monde d'imagination, de débrouillardise, de méthode que nous invite à traverser Diane Turcotte.

À lire absolument!

Pour les 14 ans et plus.

Denise Fortin

Luc Ainsley
KADEL
Éd. Fides, 1986, 155 pages. 10 $

Ambar, jeune historien neveu du roi de Parador, franchit la limite interdite de la mystérieuse forêt de Cournaden. Le garde Agael le suit. Tous deux sont faits prisonniers par les Volgoriens, peuple souterrain. En prison, Ambar fait la connaissance d'Azurée dont il devient amoureux. Les Volgoriens libèrent les prisonniers dans l'espoir qu'ils les conduisent à la découverte de Féremsil, épée magique qui permettrait au peuple de la nuit d'assujettir les peuples de la lumière. Ambar et ses amis découvrent Féremsil et triomphent des ténèbres.

Kadel, c'est d'abord la création d'un monde imaginaire avec son histoire, ses enjeux, ses légendes, ses conflits. Le merveilleux y joue un rôle important: les personnages se transforment sous l'effet d'un médaillon; ils peuvent voir à travers les murs; les objets (armure et Féremsil) ont leur propre vie. Au merveilleux se mêlent du traditionnel et de l'antique: la lutte du bien et du mal, des royaumes et des armes du Moyen-Âge.

Le récit s'applique à présenter les divers aspects et personnages de ce monde et se divise en plusieurs épisodes parallèles. Ainsi, nous avons droit à un long cours d'histoire de Volgor et au récit d'Hartès et de son armure. En dépit d'une structure ordonnée et d'un souci du dramatique, l'auteur parvient difficilement à éviter le piège de la digression. La conclusion théâtrale du récit ne convainc guère.

Les personnages souffrent de l'abondance des épisodes: ils sont trop nombreux et mal définis. Pourtant, l'auteur fait naître des relations intéressantes: l'amitié entre Malhorn et Aristid ou entre Ambar et Agael, par exemple. Mais toutes ces relations cèdent le pas devant l'histoire d'amour ampoulée d'Ambar et d'Azurée.

L'écriture est simple et vivante. L'illustration de la page couverture n'est pas très significative, alors que la carte qui précède le premier chapitre est originale et utile.

Kadel invite le jeune lecteur à la découverte d'un monde où la magie et l'amour jouent un rôle important. C'est un récit un peu diffus mais sans violence, bien structuré et d'une lecture agréable

Pour les 11 ans et plus.

Gilbert Plaisance
Bibliothécaire
Bibliothèque administrative
Ministère des Communications

Gilles Gagnon
L'ARMÉE DU SOMMEIL
Éd. Québec/Amérique, collection Jeunesse-Romans, 1986, 124 pages. 4,95 $

Un vieux hangar où s'entassent pêle-mêle les objets les plus hétéroclites, se révèle d'autant plus mystérieux lorsqu'on y découvre un vieux coffre de métal rouillé, marqué du traditionnel "TOP SECRET". Simon est en passe de vivre une extraordinaire odyssée qui le conduira de la planète Terre à la planète Samp, où il se verra confier une mission de la plus haute importance: ramener la paix et la justice sur terre.

Quoi de plus efficace que le sommeil prolongé comme moyen de résistance passive pour obtenir le changement

désiré, surtout quand cette "armée du sommeil" enrôle tous les jeunes de la terre...

La mise en situation du tout début s'avérait prometteuse, mais la dégringolade d'événements qui s'amoncellent par la suite essouffle le lecteur et finit même par le rendre indifférent. Il n'est pas commode de garder un pied dans la réalité, tout en posant l'autre dans l'imaginaire, lorsque cette réalité n'est pas adéquatement réaliste et que cet imaginaire est constitué de clichés présentés à la va-vite. Dans tous les cas, l'action ne se montre pas suffisamment élaborée. L'ensemble manque donc de profondeur, et donne lieu à des situations simplifiées qui contrastent étrangement avec le sérieux des propos et des valeurs transmises par ce récit.

De plus, le héros n'a pour interlocuteurs que des adultes et des extra-terrestres aux caractéristiques mal définies. Il aurait avantage à être entouré de pairs qui, par leur langage et leur comportement, couperaient court à ses fréquents monologues intérieurs et apporteraient davantage de faits concrets à l'intrigue.

Finalement, toute cette accumulation de rebondissements aboutit à une conclusion originale, qui donne l'impression d'avoir été le prétexte à l'échafaudage de tout ce qui a précédé, ce qui plaira certainement dans les milieux scolaires, généralement friands de ce genre de thématique.

Isabelle Vinet
L'institut Canadien de Québec
Succursale Canardière

Roch Carrier
LA FLEUR ET AUTRES PERSONNAGES
Éd. Paulines, collection Lectures V.I.P.
1985, 98 pages. 4,95 $

Dix nouvelles d'une dizaines de pages, voilà ce que nous offre *La fleur et autres personnages*, recueil de nouvelles de Roch Carrier. Mettant en scène des jeunes, chaque nouvelle se déroule à un moment précis de l'année: un mois entre août et juin, un peu comme une année scolaire. L'école est un thème constant dans le recueil, ainsi que la famille, l'amour, la mort, les peines, le rêve pour survivre et grandir.

Avec beaucoup de sensibilité, l'auteur décrit la personnalité des adolescents, les différences de caractère des garçons et filles de cet âge. Les héros de Roch Carrier sont très vraisemblables, et les héroïnes (enfin!) sont très futées et décrites de façon réaliste; leurs préoccupations sont celles des jeunes d'aujourd'hui. Quelques textes empreints des souvenirs de jeunesse de l'auteur, et de son imaginaire, font surgir diverses situations cocasses et quelques anachronismes qui font sourire, dans *La veste rouge* entre autres.

Contrairement aux autres, la dernière nouvelle, *La brigade de la fleur*, se situe dans le futur, sur une terre morte où des jeunes se demandent avec inquiétude si la terre a déjà été fleurie...

D'un mois à l'autre, Carrier nous fait partager les amours déçus de Stéphanie, la solitude de Jacques un soir de Noël, la fugue que Françoise et Pierre organisent, l'obésité de Gertrude, les rêves d'Éric... Des situations, des émotions, un texte bien écrit et alerte. Rares sont les nouvelles dans notre littérature; celles-ci devraient plaire à de nombreux jeunes. Dommage qu'on n'ait pas inséré des illustrations qui auraient rendu le recueil plus invitant.

Pour les 8 à 14 ans.

Anne-Marie Aubin
Animatrice

Esther Rochon
L'ÉTRANGER SOUS LA VILLE
Éd. Paulines, collection Jeunesse-Pop Imaginaire, 1986, 123 pages. 5,95 $

Roman fantastique, *L'étranger sous la ville* répond à un goût de mystère et d'insolite chez le jeune lecteur. Anar Vranengal, une adolescente de 12 ans, vit dans l'archipel de Vrénalik où elle se prépare à devenir sorcière. Les Asven, son peuple, sont les descendants d'une brillante civilisation, mais ils sont persuadés d'être l'objet d'une malédiction divine et se croient voués à la mort ainsi qu'en témoigne leur société décadente. C'est Anar qui nous introduit dans ce monde mystérieux et nous parle d'un certain Jouskilliant Green, un étranger venu du Sud. Mais celui-ci, las et désabusé devant l'abdication des Asven, descendit il y a plus de 17 ans dans les caves de la Citadelle pour n'en jamais revenir. L'adolescente part à sa recherche.

La ténacité de Green à vivre dans les conditions les plus précaires prouve qu'un individu ou un peuple peuvent survivre par la volonté. Tel serait le thème qui sert le leitmotiv à l'action du récit.

L'action toutefois est lente à démarrer. La moitié du roman est en quelque sorte une introduction pour situer le cadre du récit. La première partie donne une impression de statisme due notamment à l'absence de suspens, et au rôle passif d'Anar, qui semble un être désincarné face à ce monde pourtant terrifiant. Le texte, du reste, recèle certaines ambiguïtés. Mais dans la seconde partie éclate toute l'originalité de l'histoire où l'intérêt est constamment maintenu. Le style et l'écriture, qui deviennent plus alertes et plus spontanés, se conforment au dynamisme et à la hardiesse d'une jeune fille qui nous livre davantage ses émotions et son cheminement personnel dans cette aventure pour libérer Jouskilliant Green.

Elle devient enfin un être de chair qui vraisemblablement mènera peut-être un jour les Asven à leur délivrance.

L'histoire, le personnage courageux d'Anar, le thème de l'espoir puis du désespoir, le dépaysement qu'offre cet univers imaginaire, sont autant d'éléments contribuant à l'intérêt du récit.

Pour les 10 ans et plus.

Élaine Sauvé
Bibliothèque municipale
de Saint-Laurent

traductions

Jan Truss
JASMINE
Traduit par Marie-Andrée Clermont
Éd. Pierre Tisseyre, collection des Deux Solitudes-Jeunesse, 1986,
247 pages. 9,95 $

Marie-Antoinette-Jasmine Stalke, l'aînée de huit enfants, déteste son prénom. Ce n'est malheureusement pas son seul ennui: elle va doubler sa sixième année. Pour fuir son échec scolaire et son encombrante famille,